

«On voulait aller d'un point A à un point B, et au milieu, il y a l'œuvre: ce lâché prise.»

Lorie Lumen, auteur de «À Moi!»

50 personnes pouvaient prendre place sur les gradins installés dans la grange, toujours complète.

De Facto festival

le week-end dernier dans la ferme de La garette: théâtre, performances, vidéo, etc. étaient au programme



Songe d'un week-end d'été

Le week-end dernier, l'émotion était au rendez-vous à la ferme de la Garette lors de la 1^{re} édition du festival De facto. Morceaux choisis.

● Fanny GEERAERTS

Éclectique et cohérent, de l'expérimentation pure et des classiques revisités, du rire, des larmes, mais toujours de la passion, un public mi-régional, mi-bruxellois: le «De Facto» festival, à Deux-Acren, terminé, laisse un sentiment étrange derrière lui. Comme si, à la ferme de la Garette, le temps s'était figé durant ces trois jours, pour laisser place à un florilège d'émotions et de réflexions, tantôt légères, tantôt plus graves. Morceaux choisis de ce songe d'un week-end d'été.

Samedi, 20h. Le public attend dans la cour, les tickets d'entrée à la main et les yeux fixés sur le ciel. «L'armée dit qu'il ne devrait pas pleuvoir ce soir» glisse quelqu'un dans la foule. Shakespeare semble en effet en bon terme avec les divinités météorologiques, qui ne viendront pas troubler son «Songe d'une nuit d'été», interprété en extérieur. Les rires ne tardent pas à fuser de l'assemblée, assise par terre, à l'arrivée d'un comédien dont le torse maquillé représente sa future épouse. La couleur de la soirée est annoncée: pas de bâillement au programme pour ce classique revisité par Vincent Sornega, metteur en scène. «Les gens pensent que Shakespeare est compliqué, alors que c'est du théâtre très populaire. Il a écrit cette pièce pour le mariage d'un ami. Elle parle des méandres amoureux, de désir et de transgression: une vision bien cruelle de l'amour. Elle parle aussi de l'artisanat. C'est ce que nous avons fait puisque nous avons monté ce projet en quelques

mois et terminé à l'arrache, ces 10 derniers jours.» La soirée se poursuivait en rythme avec le concert et le set électro.

Performances en grange

Dimanche, 17h28 très précisément. Dans la prairie voisine, un arc-en-ciel est reproduit par Gustavo Riérho, qui peine à y croire. Les rayons du soleil se réfractent dans les gouttes: la réussite de l'opération dépendait d'un timing et d'un angle d'inclinaison précis.

Cinq minutes plus tard, le public s'installe dans la grange pour une performance sur un texte de Lorie Lumen: «A Moi!». Performance, c'est le bon mot pour qualifier ce mélange de sons, de théâtre et de vidéo. Il est question d'Œdipe, d'un couple qui déménage, mais surtout de chemin parcouru, comme celui emprunté par les artistes et leur assistance durant cette demi-heure. Une image: celle d'une autoroute, de nuit, et un jazz qui emplit la tête. Troublant. En larme, émue, l'auteur se confie: «C'est un aboutissement. On travaille dessus depuis 2 ans, on avait dû abandonner le travail dans un premier temps mais on croyait dans le texte. Et d'un travail dramaturgique, on est parti vers cette performance, contemporaine. On voulait aller d'un point A à un point B, et au milieu, il y a l'œuvre: ce «lâché prise.»

Tensions dans l'échange

À 20h, les curieux découvrent l'ultime représentation de cette première édition: une étape de travail, «Dehors!». Une dernière fois, les portes de la grange se ferment et un nouvel échange, intense, se produit dans ce lieu de spectacle improbable. «Question politique: comment régler le problème des sans-abri? deux minutes.» Les comédiens expliquent, avec leurs mots, le travail de l'ethnologue Patrick Declerk, qui a partagé le quotidien des clochards dans les rues de Paris. «Il faut arrêter de



Crédit: Christelle Alexandre

La pièce de Shakespeare, proposée samedi soir à un public familial, a fait rire le public à plusieurs reprises.

dresser le voile de la charité devant nos yeux», clame une actrice. Une autre s'emballe: «Notre société n'accepte pas que des gens refusent notre système. Il faut considérer les clochards comme les malades qu'ils sont, prendre en charge une vie plutôt qu'un jour, un mois.» Allocation universelle, contrat social, transgression, Les artistes s'emportent, l'un insulte un ami, dans le public: la tension monte. Mal à l'aise, l'assemblée y croit, avant d'être apaisée par une mélodie douce.

De Facto festival est fait pour durer. Reste au public régional à vaincre ses réserves pour pousser la porte de la ferme. Sensations assurées. ■



● Guy et Christiane NISSENS

Spectateurs et voisins des festivités

Du théâtre au pied de la porte

«On est content qu'il se passe quelque chose dans le village. Ce n'est pas tous les jours qu'on a du théâtre au pied de la porte. Notre curiosité a bien été récompensée. On ne se rendait pas compte de tout le travail qu'il fallait faire pour monter un spectacle. Nous disons à ceux qui ne sont pas venus samedi: vous avez tout raté!»



● L.VANDERGI E et L. HAINAUT

Animateur - directeur du cc d'Enghien et comédienne (CAR)

Rien à redire!

«Nous habitons Deux-Acren depuis peu et avons été interpellés par le graphisme de l'affiche. C'était à deux pas de chez nous, alors nous sommes venus les trois jours. Pour la qualité de la programmation, il n'y a rien à redire: c'était super, décoiffant, novateur, original et très diversifié.»



EdA Christelle Alexandre

De gauche à droite: La performance «A Moi!», un texte de Lorie Lumen, 30 minutes d'une intensité rare; expérimentation de Gustavo Riérho: reproduction d'un arc-en-ciel par réfraction des rayons du soleil sur les gouttes à 17h28 précisément, une prouesse réussie de plus; un «Songe d'une nuit d'été» plein d'humour, revisité brillamment par Vincent Sornega.